

"Il finira à Rome", le cardinal Aveline raconté par ses proches avant l'élection du pape au conclave.

Provence-Alpes-Côte d'Azur-Dotte Frederic - Publié le 07/05/2025

Le conclave au Vatican débute ce mercredi et l'archevêque de Marseille compte parmi les dix premiers favoris pour l'élection du futur pape. Ses proches racontent la vie hors du commun de Jean-Marc Aveline, de l'exil d'Algérie jusqu'à la tête de l'Église française, en passant par une cité SNCF des quartiers nord.



Considéré comme papabile parmi les cardinaux convoqués au Conclave du Vatican, Jean-Marc Aveline est connu pour sa discrétion. Mais s'il y a un sujet sur lequel le Cardinal de Marseille est intarissable, c'est... son lien à la cité phocéenne. Lui qui va présider la

Conférence des évêques de France dès le 1er juillet est intensément marseillais, depuis six décennies. Ceux qui l'ont connu jeune, ceux qui le côtoient, témoignent tous d'un homme dont la foi et les convictions sont inspirées et nourries par sa ville.

Marseille, tout au bout du grand voyage

"Marseille ? Une ville où tant de vies brisées échouent sans l'avoir choisie". Quand il décrit sa ville, le Cardinal Aveline raconte avant tout son histoire familiale. Celle de pieds-noirs originaires d'Andalousie, installés dans une oasis au sud d'Oran, mais que les "événements" qui secouent l'Algérie vont déraciner vers une France métropolitaine inconnue alors qu'il n'a pas encore quatre ans. Écoutant les conseils du grand-père Aveline, le père de Jean-Marc, menuisier ébéniste, se fait embaucher à la Compagnie des Chemins de fer "parce qu'en temps troublés, c'est plus sûr". Bien lui en a pris. Dans l'homélie - hommage à son père décédé en 2024, Le cardinal de Marseille relate un "triste 7 novembre 1962, quand du jour ou lendemain, il a fallu tout laisser et partir vers l'inconnu".

« Il a fallu tout laisser derrière nous, en une journée. »

Une petite valise en bois

Quand les balles perdues font éclater les vitres du petit HLM de Colom-Béchar en 1962, contraignant toute la famille à vivre dans le couloir de l'immeuble, Jean-Marc, ses parents et ses oncles et tante n'ont plus d'autre choix que de fuir. "Comme de nombreux autres avant nous" se remémore le Cardinal Aveline dans les colonnes de la Provence.

Au moment d'embarquer sur "Le Phocéen" pour la grande traversée vers le nord, l'enfant s'accroche à une petite valise en bois que son oncle lui a taillé pour l'occasion quelques jours plus tôt. Un symbole de cette nouvelle migration forcée, encore une. Après celle qui avait conduit leurs ancêtres ouvriers andalous à s'exiler à Oran à la fin du XIX^e siècle pour chercher du travail. "Je comprends qu'il me l'a offerte pour que j'amène quelque chose, moi aussi, de cette vie-là", témoigne Jean-Marc Aveline.

Hôtels tous plus lugubres

À peine débarqué du bateau, le premier souvenir du futur archevêque de Marseille sera la gare Saint-Charles.

« Enfant, la gare Saint-Charles est mon premier souvenir sur la route de l'exil. »

La nuit même, il quitte Marseille quelque temps pour Paris. La route de l'exil dépose la famille sur les quais de la Gare de Lyon, là où personne ne les attend. Et où commence une vie précaire. Jean-Marc Aveline a gardé la mémoire de ces hôtels, différents chaque jour, tous plus lugubres que le précédent. Et les journées passées à la recherche d'un lieu chauffé. Le futur homme d'Église découvre "ce soleil qui ne se lève jamais et ce froid qui fouette les mollets".

Marseille, la nouvelle terre promise

Durant quelques mois, la famille réussit à poser ses affaires quelque part dans un petit baraquement de Colombes dans l'Est parisien. Un répit de courte durée. Sur les deux petites sœurs qui naissent, l'une ne fêtera pas son premier anniversaire ; et les deux autres enfants contractent une méningite. Le père de Jean-Marc Aveline qui a trouvé un emploi à la SNCF décide de demander une mutation "pour n'importe où. Et n'importe où, ce fut Marseille" relate Jean-Marc. L'air y était plus pur. Du haut de ses cinq ans, c'est là qu'il va poser sa valise en bois.

« On est partis pour n'importe où. Et n'importe où, ce fut Marseille. »

Quartiers Nord de son enfance

Direction Marseille donc. La famille intègre un appartement dans la cité de Saint-Barthélemy construite pour les agents SNCF, dans les quartiers populaires. C'est là que toute la vie ou presque du futur cardinal s'écrira. Le terreau fertile d'une nouvelle vie, comme en témoignera bien plus tard le cardinal Aveline : "C'est la grâce de Marseille, de son soleil, de son sourire, de son énergie, de son accent, de savoir redonner une espérance, une nouvelle chance, un nouveau départ, à ceux que la vie a malmenés".

Études scientifiques

L'enfant d'Algérie fait le récit d'une adolescence "ma foi, heureuse". Dans la cité, il côtoie "le peuple de Marseille et son étonnante diversité" : de nombreux autres migrants "nouveaux" marseillais, des pieds-noirs comme lui, des immigrés arrivés du Maghreb pour fuir la misère et répondre aux besoins de main d'œuvre de la ville. Le creuset de Saint-Barthélemy n'est certainement pas étranger aux futures convictions d'un prélat défenseur d'une « Méditerranée heureuse » où les migrations sont d'abord un enrichissement.

« Les migrations sont d'abord un enrichissement. »

Le jeune Jean-Marc est inscrit dans des établissements publics marseillais, au collège puis au lycée Victor-Hugo, où il se révèle être un élève brillant. Le bac C (scientifique) en poche, le futur homme d'Église entre alors naturellement en "classe prépa maths sup - maths spé" au prestigieux lycée Thiers de la ville, le même qui avait accueilli en leur temps Marcel Pagnol et Edmond Rostand.

Jean Arnaud, la rencontre qui change tout

Pour le fils de cheminot s'ouvre donc une voie toute tracée vers la carrière scientifique. Mais c'était compter sans l'influence du curé du quartier, Jean Arnaud. Adolescent, Jean-Marc Aveline boit les paroles de ce prêtre-ouvrier qui a jadis soutenu des résistants communistes en déportation. À ses côtés, l'adolescent prend plaisir à jouer de la guitare et marcher dans le massif des Calanques durant les soirées de pleine lune avec ses proches. Tout à la fois poète et mystique, le "curé sans frontières" de la paroisse de Saint Gabriel lui apprend à aimer "une Église légère, où la miséricorde l'emporte sur le jugement". Au point que bien des années plus tard, devenu vicaire général de Marseille, il lui consacrera un livre : "Jean Arnaud, un théologien de quartier".

L'appel de "la petite chanson"

Jean-Marc Aveline a déjà 20 ans. À l'issue de son année de math spé, il passe les concours, s'apprête à entrer en troisième année. "Mais avant ça, je devais me mettre d'accord avec une petite chanson" explique-t-il. "La chanson qui souvent, se rappelait à ma foi, depuis mes huit ou neuf ans".

« Depuis mes huit ans, la 'petite chanson' de la prêtrise ne m'avait pas quitté. »

L'idée de devenir prêtre ne s'était jamais imposée. Mais ne l'avait jamais quitté. Le temps est venu de trancher. Pour éclaircir ses aspirations cléricales, le jeune Aveline entreprend une semaine de retraite dans un monastère de la Sainte Baume, à Saint-Maximin. Le guitariste du dimanche y découvre le silence. Et la vocation.

Un parcours théologique sans faute

Ce sera donc la religion. De quoi rendre fiers père et mère, tous les deux des catholiques investis. Jean-Marc Aveline enchaîne les années de formation aux séminaires interdiocésain d'Avignon puis des Carmes à Paris. À l'Institut catholique de Paris. En poursuivant en parallèle des études de philosophie à la Sorbonne. Le 3 novembre 1984, il est ordonné prêtre à Marseille. C'est Jean Arnaud qui lui passe l'étole et la chasuble.

« Marseille est plus qu'une ville : c'est un message ! »

Une carrière à Marseille

Vicaire épiscopal en 1996, vicaire général en 2007, évêque en 2013, archevêque en 2019, cardinal en 2022, président de la conférence des évêques en 2025... Année après année, aidé de sa légendaire jovialité, l'enfant d'Algérie a su se faire une place et imposer sa marque à l'ombre de la Bonne Mère. En s'appuyant sur le foisonnement d'une ville de Marseille qui n'en finit plus de rencontrer ses priorités : les migrations, les croisements interreligieux, et l'ouverture sur la Méditerranée. Jusqu'à convaincre le pape progressiste François d'y effectuer une visite en 2023.

"Un humour dévastateur"

Loué par nombre de ses interlocuteurs pour son "intelligence supérieure", Le cardinal Aveline est reconnu pour sa volonté de dialogue avec les décideurs locaux. Le maire (DVG) de la ville salue un homme d'Église qui a réalisé tout son ministère dans la même ville, "chose assez inédite pour être remarquée". Dans la Provence, l'édile reconnaît : "Ça en dit long sur sa relation à Marseille et aux Marseillais".

Benoît Payan ne manque jamais une occasion de souligner les qualités humaines du Cardinal Aveline, sa "bonté naturelle" et son "humour dévastateur". "Un personnage qui "sort du lot."

Moins présent à Marseille

Fortement engagé dans le dialogue interreligieux et notamment avec l'Islam, Jean-Marc Aveline est apprécié des responsables locaux des autres cultes. "C'est un homme très cordial", juge par exemple Rav Reuven Ohana, le grand rabbin de Marseille. Qui regrette néanmoins ses absences au sein du groupe d'échanges "Marseille Espérance" : "On ne l'a vu que rarement en personne". Appelé dans les instances du Vatican par le pape François, le cardinal marseillais séjourne au Saint-Siège deux fois par mois. "Il est devenu le cardinal français le plus connu ici !" reconnaît un employé du Vatican interrogé par le Parisien. Et sa future fonction de président de la Conférence des évêques de France dès juillet prochain ne devrait pas le rapprocher de la cité phocéenne.

Rome... Il est prêt

"Un homme simple", "un homme de cœur", "une très belle personne" qui "sait prendre le temps d'écouter" : en Provence, le cardinal Aveline semble faire l'unanimité après des fidèles catholiques. Et tous disent la fierté qu'ils auraient de son élection comme pape. Jusque dans le bourg de Ceyreste, où une cousine de Jean-Marc Aveline révèle à la Provence : "Ma grand-mère a toujours dit : Il finira à Rome !"

« Ma grand-mère a toujours dit : 'Il finira à Rome !' »

Le père Olivier Passelac, un de ses proches à Marseille confie : "On ne sait pas, mais on s'y prépare. En tout cas, il est prêt". Ce dont le cercle des intimes reste convaincu, c'est "qu'il ne changera pas".